

Simonetti, Jean-Olivier (1981) *Géographie des matières premières minérales*. Paris, Masson, Collection Géographie, 287 p.

Laurent Deshaies

Volume 27, Number 70, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021604ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021604ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deshaies, L. (1983). Review of [Simonetti, Jean-Olivier (1981) *Géographie des matières premières minérales*. Paris, Masson, Collection Géographie, 287 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 138–139.
<https://doi.org/10.7202/021604ar>

b) le matériel pédagogique doit faire état d'informations toujours à jour, et c) il ne doit pas être dispendieux. Pour la réalisation de ces recommandations, la C.L.A.G. jouera le rôle principal aux points de vue de la coordination, de la production et de la distribution du matériel concerné.

Les neuf communications dont les textes sont publiés couvrent un éventail assez vaste de sujets spécifiques. Elles abordent quelques questions strictement didactiques, ainsi que celles portant sur les conflits ethniques, l'agriculture, la conservation de l'environnement, la croissance de la population et le développement économique de l'Amérique Latine, le tout dans une perspective d'analyse et de traitement pédagogiques. D'une façon générale, on peut considérer que ce recueil apporte quelques lumières intéressantes à ceux et celles qui, en Amérique du Nord, veulent se consacrer (ou se consacrent déjà) à donner des cours sur l'Amérique Latine. Dans cette ligne, la C.L.A.G. ne fait que revenir à un domaine de préoccupations didactiques que d'autres institutions panaméricaines ont exprimé à propos de l'enseignement de la géographie latino-américaine. Rappelons seulement que l'Institut panaméricain de géographie et histoire (I.P.G.H.) est engagé, depuis un certain temps, dans un projet de publication de manuels pour l'enseignement de la géographie en Amérique Latine, lesquels manuels ont été, dans une large mesure, le résultat de l'action de plusieurs géographes nord-américains. L'influence d'une telle participation en ce qui a trait à la formation géographique future des générations, tant en Amérique du Nord qu'en Amérique Latine, n'est certainement pas à mépriser.

Somme toute, les trois volumes recensés ci-dessus constituent une bonne illustration de l'intérêt qu'un nombre grandissant de géographes nord-américains portent aux problèmes de l'Amérique Latine. Un tel intérêt n'est pas sans s'accompagner d'un dessein manifeste d'intervenir dans la recherche de solutions à ces problèmes, soit par la voie de la géographie « appliquée », soit par la voie de l'enseignement de la géographie. La seule difficulté, et de taille, réside dans le fait que de telles « solutions » sont élaborées à l'extérieur de la communauté directement concernée par de tels problèmes. La géographie devient — alors — plus un objet d'attention académique que le facteur essentiel du processus de redressement que l'on entend déclencher et orienter. Par ce fait même, les bonnes intentions des géographes latino-américanistes peuvent rester « lettre morte » sans jamais parvenir à régler quoi que ce soit en Amérique Latine ou ailleurs. Une inter-collaboration efficace, sur un pied d'égalité, des géographes des deux côtés du « Rio Bravo », pourrait s'avérer un pas dans une meilleure direction.

Orlando PEÑA, professeur
Directeur du Module de géographie
Université du Québec à Chicoutimi

SIMONETTI, Jean-Olivier (1981) *Géographie des matières premières minérales*. Paris, Masson, Collection Géographie, 287 p.

Cet ouvrage comporte deux parties, outre l'introduction, la conclusion et les glossaires. La première partie (pp. 11-33) vise à « préciser des termes communément employés par beaucoup de monde..., d'évoquer rapidement les progrès de la prospection, les contraintes physiques et économiques de l'exploitation » (p. 10).

La seconde partie est constituée de vingt-trois petites monographies sur différentes matières premières minérales : elle couvre la majeure partie de l'ouvrage avec ses 214 pages. Ces monographies possèdent toutes, à l'exception de celle portant sur les nodules, le même plan dont les éléments sont 1) l'introduction avec ses considérations sur l'histoire et l'utilisation des minéraux, 2) les types de minerais et de gisements (types de dépôts, métaux associés, teneur...), la géographie de la 3) production, 4) des réserves et 5) des gisements, 6) le marché et les échanges, et parfois 7) la structure de production (type d'entreprises). La conclusion de ces monographies permet à l'auteur de soulever des interrogations sur l'évolution probable de la demande des minéraux. Enfin l'auteur a cartographié les gisements et les mines à l'échelle mondiale, tandis que les données sur les réserves et la production font habituellement l'objet de tableaux.

L'ouvrage se termine par une conclusion générale où l'auteur prévoit une orientation à la hausse du prix des matières premières minérales et décrit les déséquilibres géographiques des productions et ses implications sur le nouvel ordre économique international. La bibliographie regroupe les documents les plus généraux, car chaque monographie contient une bibliographie sommaire pour chaque minéral. Cependant, elle ne fait aucune mention des ouvrages généraux sur les matières premières minérales écrits par des géographes. Le glossaire des noms de lieux avec la mention du minerai extrait peut être utile pour étudier l'activité minière dans une région particulière du monde à partir du volume de Simonetti. Le glossaire des sociétés permet d'identifier la nationalité des sociétés minières et en partie les liens qu'elles ont tissés entre elles.

Dans l'ensemble, on peut considérer que l'ouvrage de Simonetti est « une géographie » mondiale des matières premières minérales. Cette « géographie » se limite principalement à localiser les phénomènes reliés à l'activité minière, soit les productions, les réserves, les gisements... et présente l'avantage de regrouper une masse considérable d'informations sur l'activité minière mondiale, informations qui sont d'ailleurs souvent difficiles à regrouper. Ainsi le livre de Simonetti constitue une source de référence qu'on peut consulter comme on le fait avec les annuaires nationaux des minéraux.

L'ouvrage comporte toutefois les inconvénients de ses avantages. Il est plus intéressant à consulter qu'à lire à cause de son caractère encyclopédique. Dans sa partie intitulée « généralités », l'auteur ne réduit pas, malgré son désir, l'ambiguïté entre ressource, réserve et gisement. La distinction entre ces deux derniers mots n'est pas claire si on s'appuie sur les définitions données aux pages 7 et 14. D'autre part, on peut s'interroger sur la signification donnée au mot « ressource », que l'auteur limite aux « quantités de métal *découvertes* ». Pourquoi ne pas parler de ressource minérale connue ou inconnue ? L'inconvénient majeur de l'ouvrage est de ne pas rendre justice au titre. En effet, une géographie des matières premières minérales devrait dépasser le stade de la description des faits et de leur localisation pour aborder l'analyse des formes et des structures spatiales résultant de l'activité minière. Ainsi, avec ce titre, le lecteur géographe se serait attendu à ce que l'auteur développe la première partie du volume, d'ailleurs la plus intéressante. Par exemple, les notions d'autonomie et de vulnérabilité auraient pu faire l'objet d'un chapitre intéressant.

Bref, cet ouvrage souligne toute l'ambiguïté du mot géographie qui peut signifier à la fois la réalité physique à laquelle se rattache l'idée de localisation (tel phénomène dépend de la « géographie » de la région ou du pays ; géographie électorale) et la discipline elle-même. Malgré ses inconvénients, l'ouvrage de Simonetti peut servir de livre de référence concernant la situation mondiale de l'activité minière.

Laurent DESHAIES

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières*

SIMONETTI, Jean-Olivier (1981) *Géographie des matières premières minérales*. Paris, Masson, 287 p.

Voilà une bien étrange géographie que nous propose Jean-Olivier Simonetti. En effet, elle ne dépasse guère le niveau primaire de la description puisque l'essentiel de l'ouvrage a pour objectif de localiser à l'échelle mondiale les lieux d'exploitation, les gisements et l'emplacement des réserves de quelque 24 matières premières minérales tout en précisant l'importance de l'exploitation et du commerce dont elles font l'objet. La structure de l'ouvrage est d'ailleurs fort significative des modestes intentions géographiques de l'auteur. Après une brève section où sont définis sans grande lumière quelques termes propres à ce domaine (gisement, ressource, réserve, marché, prix, etc.), se succèdent une série de courts chapitres où sont consignées les géographies particulières de ces matières premières minérales. Chacun d'eux est divisé en plusieurs sections où l'auteur aborde généralement l'histoire de l'exploitation et de l'utilisation de